

Développement durable et patrimoine Un mariage de raison

Lorenzo Diez

Number 124, Spring 2010

Il était une fois demain

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62548ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Diez, L. (2010). Développement durable et patrimoine : un mariage de raison. *Continuité*, (124), 40–43.

BÂTI ANCIEN ET ÉNERGIE : DES QUESTIONS ET DES ÉCHANGES

À l'heure des grandes prises de conscience internationales, le développement durable nous interpelle tous. L'automne dernier, l'annonce, par le gouvernement du Québec, de mesures de réduction des gaz à effet de serre a été bien accueillie. Déjà, au cours des dernières années, quelques programmes visant l'efficacité énergétique du parc immobilier avaient été créés, comme écoÉNERGIE et Rénoclimat. Autant de réponses récentes à une volonté de faire mieux en consommant moins d'énergie. Mais ces programmes sont-ils adaptés à la réalité du bâti ancien? La question se pose.

Dans les années 1980, la crise de l'énergie avait déjà entraîné la mise en place de programmes d'efficacité énergétique au pays. Ceux-ci ont souvent conduit à une banalisation des paysages ruraux et urbains du Québec. Les solutions « mur à mur » proposées confondaient bâti ancien et récent, privilégiant des matériaux et des procédés qui promettaient durée, facilité d'entretien et efficacité énergétique sans égard à la nature ni à la valeur architecturale du patrimoine. Habités des meilleures intentions, plusieurs propriétaires ont succombé au clin de vinyle, aux fenêtres industrielles, à des produits isolants inappropriés pour le système constructif ancien ou à une isolation excessive qui a provoqué une concentration d'humidité dans les murs et une mauvaise ventilation, avec pour résultats une détérioration du bâti ancien et divers problèmes de santé. Trente ans plus tard, au moment d'instaurer de nouvelles mesures d'économie d'énergie, ce constat peut sûrement déboucher sur une approche plus fine et respectueuse du patrimoine.

C'est dans cet esprit qu'en 2009, le Conseil des monuments et sites du Québec a saisi l'invitation lancée par les Conseils d'architecture, d'urbanisme et d'environnement (CAUE) de trois régions françaises (Meurthe-et-Moselle, Gers et Loiret) pour pousser et affiner les connaissances communes sur la nature du bâti ancien et les possibilités de réduction de la consommation énergétique. L'échange bilatéral s'inscrit dans la 62^e Commission permanente de coopération franco-québécoise et s'échelonne sur deux ans. Il permet entre autres des rencontres sur le terrain, le partage d'expertises et la tenue de différents événements de part et d'autre de l'Atlantique. Dans cette foulée, les textes qui suivent, signés par des collaborateurs français, apportent un éclairage sur les approches porteuses de solutions efficaces en France et ailleurs en Europe.

—
Louise Mercier, présidente du Conseil des monuments et sites du Québec

DÉVELOPPEMENT DURABLE ET PATRIMOINE

Un mariage de raison

Il est antinomique d'opposer patrimoine et développement durable. En effet, le patrimoine n'est-il pas durable par définition puisqu'il a duré, et qu'il dure encore? Le défi que présentent les villes anciennes est plutôt d'inscrire l'avenir du développement durable dans la suite du passé.



par Lorenzo Diez

A l'aube du XXI^e siècle, la situation des villes anciennes est difficile et complexe. Déjà malmenées, car soumises à l'évolution inéluctable des usages, elles subissent – comme le reste du territoire – l'avalanche de produits industriels et de technologies nouvelles qui cherchent à s'imposer au nom du sacro-saint développement durable. La question de l'énergie est majeure pour notre avenir et celui de nos villes. Patrimoine contre écologie, voilà la grande bataille des vertus. Cette situation est cependant paradoxale, car les villes anciennes sont économes, raisonnées et centralisées. Bien avant qu'on ait voulu « penser global et agir local », comme le propose le concept de développement durable, ces établissements humains ont été pensés localement. Ils ont été réalisés à moindres frais et ont échappé à la démolition, contrairement à d'autres quartiers plus récents. Les villes anciennes ont donc duré avant d'être durables. On ne doit pas stigmatiser



ces modèles, mais les envisager sous un double aspect : d'une part, comme les archives du développement durable, d'autre part, comme des lieux d'innovation exigeante.

ARCHIVES DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Avant la mécanisation apparue avec la révolution industrielle, la ville ancienne a toujours été basée sur l'économie de moyens et la réutilisation. Les exemples sont nombreux, qu'il s'agisse d'urbanisme ou d'architecture, de construction banale ou savante. Pendant des siècles, plusieurs châteaux ont été transformés, agrandis et mis au goût du jour. Maintes opérations urbaines de « raccommodage » ont également été menées avec une remarquable économie de moyens.

À Nancy, vers 1740, le roi de Pologne Stanislas, souhaitant marquer son empreinte sur la ville, a entrepris avec son architecte Héré de requalifier un *no man's land* militaire qui, jusqu'alors, séparait la ville médiévale de la ville Renaissance. Limitant les démolitions et jouant magistralement des contraintes d'espace, Héré a créé un système de places, dont la place Stanislas qui, depuis le XVIII^e siècle, apparaît comme le cœur de Nancy, alors qu'elle n'est qu'une « couture » urbaine qui unit et réorganise la ville.

Tout au long des siècles qui précèdent l'ère industrielle, l'architecture et la ville s'adaptent, se réutilisent ou, mieux, s'accoutument à tel point qu'il en est parfois fait état dans les manuels de théorie d'architecture. Au XVI^e siècle, Philibert de l'Orme, architecte de la Renaissance, théorise dans une gravure en plan la transformation d'un château médiéval en château moderne. Comme beaucoup d'autres maîtres d'œuvre, cet architecte témoigne d'une grande capacité à faire du neuf avec du vieux, ou à « accommoder les restes ».

Si la ville s'adapte, elle peut aussi être déconstruite, et ses matériaux, recyclés. Toujours à Nancy, au XVII^e siècle, les fondations d'une partie de la place Carrière ont été construites près des remparts avec les briques récupérées lors de la démolition

Au-delà du seul aspect patrimonial, les villes anciennes européennes sont souvent des modèles de développement durable : compacité, densité, lien social et économie de moyens. Ici, le centre-ville ancien de Grenade, en Espagne.

Photo : Lorenzo Diez



Loin des quartiers high tech récents, les ruisseaux qui courent le long des rues du centre ancien de Fribourg, en Allemagne, jouent le rôle de régulateurs du climat urbain.

Photo : Lorenzo Diez



En plein cœur de la ville française de Nancy, la place Stanislas fait partie d'un complexe de places imaginé au XVIII^e siècle par l'architecte Emmanuel Héré, qui a fait une utilisation magistrale d'un no man's land militaire.

Photo : Lorenzo Diez

de ces derniers. Les matériaux ont ainsi été réutilisés, et les entreprises chargées de la démolition étaient payées en fonction de la qualité des matériaux récupérés. Il s'agissait d'un vrai savoir-faire.

Malheureusement, de nos jours, le génie de l'architecte ne se mesure plus à sa capacité d'accueillir les restes. Des entreprises démolissent et emmènent les gravats

à la décharge; d'autres apportent des dalles de béton pour reconstruire au même endroit un autre bâtiment. Cette pratique est peu économe en termes d'énergie grise. À cet égard, on peut citer le sort funeste que connaissent de nombreuses casernes militaires françaises du XIX^e, qui sont souvent démolies sous couvert de concours internationaux dans lesquels les architectes proposent en remplacement des projets dits « écologiques ». Pourtant, une approche réellement écologique réutiliserait la matière déjà sur le site. On a donc raté la première marche de l'échelle du développement durable.

La maîtrise des ambiances est une deuxième notion importante. Nos centres anciens se sont toujours adaptés aux ambiances, au climat ou, plus largement, à l'environnement, jusqu'à en faire un enjeu architectural. L'évolution des styles au cours des siècles, autrement dit l'histoire de l'art, peut se lire comme l'évolution d'un système constructif. Les corniches d'un immeuble, avant d'être architecturales, permettent de contrôler le ruissellement de l'eau sur les façades. De même, avant d'être esthétiques, les enduits à la chaux permettent à la pierre de respirer.

Entre économie de moyens et maîtrise parfaite des ambiances, les villes anciennes sont donc riches d'enseignements et d'une actualité brûlante. Pensées et construites localement, elles ont un bilan énergétique global sans doute plus positif que bon nombre d'urbanisations récentes.

INNOVATION EXIGEANTE

Si on perpétue le combat opposant gardiens du patrimoine et défenseurs de l'environnement, on ne récoltera que des dissensions stériles. Il faut plaider pour une révolution du regard que nous portons sur les centres anciens, mais aussi sortir de l'approche trop technique, économique et statistique du développement durable.

Depuis 5000 ans, la ville s'est toujours adaptée en s'agrandissant ou en rapetissant. Ses usages ont muté plusieurs fois, ce qui lui aura souvent permis de s'enrichir. Nous sommes au cœur d'un moment historique, d'une mutation aussi importante que celle qu'a imposée l'arrivée de la voiture dans nos villes. Demain, il nous faudra concilier le *low tech* (pierre, paille, etc.) et le *high tech* (panneaux solaires, entre autres). Nos villes anciennes ne survivront qu'à une seule condition : devenir des archives du développement durable, mais aussi des lieux d'innovation exigeante. Si vous

Les Éclusiers Lofts et Terrasses | Montréal

aimez les secteurs historiques sauvegardés, vous adorerez les secteurs écologiques sauvegardés!

L'innovation est l'un des moteurs de l'histoire de l'architecture. Plusieurs éléments d'abord considérés comme purement techniques sont devenus des éléments architecturaux à part entière, comme les cheminées. Pourquoi l'histoire des innovations architecturales s'arrêterait-elle à l'ère du développement durable? Déjà, le quartier écologique Bedzed, en Angleterre, montre que les deux peuvent cohabiter: les cheminées de ventilation et d'aération font partie intégrante de l'image des bâtiments.

Concernant les fameux panneaux solaires, deux options s'offrent: ils restent techniques ou deviennent architecturaux. Les locaux de l'Office du tourisme d'Alès montrent que l'utilisation ingénieuse des panneaux solaires peut créer une image architecturale forte. Dans ce projet, on a intégré des panneaux à une ancienne église, sans tenter de les dissimuler. Parallèlement, les recherches en matière de capteurs solaires progressent: certains peuvent désormais être installés directement sur des fenêtres. À quand leur miniaturisation ou des capteurs de couleur « tuile »? Les recherches ne progresseront que si on définit des contraintes, notamment spécifiques aux centres anciens.

Déjà, les pistes sont nombreuses et prometteuses. L'Université de Corte étudie l'intégration de capteurs solaires dans les gouttières ou les volets. À Genève, un immeuble du XIX^e siècle transformé en hôtel a été isolé par l'extérieur grâce à un isolant de 3 cm d'épaisseur qui permet de respecter la modénature de la façade. Une société hollandaise a développé un vitrage isolant collé de haute performance et extrêmement mince qui permet de réutiliser les menuiseries anciennes.

À Châlons-en-Champagne, la Maison diocésaine a été restaurée avec des matériaux naturels, sains et traditionnels; des fûts de chêne tombés lors d'une tempête ont été récupérés et réutilisés comme poteaux de structure. Ce bâtiment a été entièrement isolé avec un enduit de chanvre. Le Bureau d'étude n'a toutefois pas voulu reconnaître cet isolant, qu'il a considéré comme décoratif. Officiellement, ce bâtiment n'est donc pas isolé; or il ne consomme que 70 kWh par mètre cube par an, là où de nombreux édifices actuels consomment encore 200, voire 300 kWh! À Fribourg, où l'on se passionne pour les technologies écologiques, les anciens ruisseaux qui traversaient le centre-ville



au XIX^e siècle ont été réinventés et assurent une climatisation urbaine naturelle.

Tout porte donc à croire que la greffe écologique peut prendre dans les centres anciens, car ils sont durables et écologiques au sens global, et ce, depuis longtemps. Mais c'est à la greffe de chercher à être compatible, et non au porte-greffe...

—
Lorenzo Diez est architecte et directeur de l'École nationale supérieure d'architecture de Nancy. Il enseigne le patrimoine urbain et paysager au Centre des hautes études de Chaillot à Paris, où il est responsable du département Ville, territoire et création.

* Article adapté d'un texte issu des trois journées d'études « Performance énergétique et patrimoine bâti », tenues en 2008 et 2009 au Luxembourg, en France et en Belgique.

Une vieille église d'Alès, en France, subit des travaux pour pouvoir accueillir les boîtes photovoltaïques qui abriteront les locaux de l'office du tourisme de la ville. Quand le bâti ancien devient lieu d'innovation...

Photo: Service communication, Ville d'Alès

En 1567, Philibert de l'Orme a théorisé sur une gravure en plan la transformation d'un château médiéval en château moderne. Cet architecte de la Renaissance a fondé l'esthétique de la modernité sur les techniques de rénovation.

Ill.: tirées de Philibert de l'Orme, architecte du roi (1514-1570) de Jean-Marie Perouse de Montclos (Éditions Mengès, Paris, 1998)

